

Reprise disparate

CONJONCTURE INTERNATIONALE

La panique universelle suscitée par la crise financière de l'automne 2008 avait entraîné une chute de 17 % des échanges internationaux fin 2008-début 2009. Un an plus tard le pire, à savoir une réédition de la crise de 1929, a été évité. Le FMI prévoit désormais une croissance mondiale de 3,9 % en 2010 et de 4,3 % en 2011, succédant à la baisse de 0,8 % enregistrée en 2009.

Ces moyennes occultent la complexité de la nouvelle donne économique mondiale. Le découplage entre l'Asie et le reste du monde s'accroît. En Asie, l'année 2009 aura seulement été un « trou d'air ». En revanche, l'Amérique du Nord, l'Europe et le Japon se retrouvent aujourd'hui avec une production industrielle inférieure de 12 à 18 % à celle d'avant la crise.

L'environnement financier reste profondément perturbé. Après avoir surmonté le risque systémique, les banques ont renoué rapidement avec les profits, mais leurs prises de risques et la persistance des anciennes pratiques salariales conduisent les États à légiférer sur l'organisation bancaire.

Sur le front budgétaire, les plans de relance laissent un legs d'autant plus embarrassant que la faiblesse de la reprise diffère la mise en œuvre de mesures de rigueur. Les appels colossaux aux marchés obligataires ne sauraient être longtemps extrapolés. La montée en puissance de ces défis explique la violente correction boursière de fin janvier-début février.

La convalescence des pays développés risque donc d'être longue, d'autant que des défis antérieurs à la crise n'ont pas été traités à fond, notamment ceux liés au vieillissement.
